HAL
open science

UNE TROISIÈME STÈLE DE KAMOSIS ?

Luc Gabolde

To cite this version:

Luc Gabolde. UNE TROISIÈME STÈLE DE KAMOSIS ?. Kyphi, 2005. hal-01895059

HAL Id: hal-01895059

https://hal.science/hal-01895059v1

Submitted on 13 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNE TROISIÈME STÈLE DE KAMOSIS ?

LUC GABOLDE

LE BEAU CATALOGUE RAISONNÉ des photos de G. Legrain publié par M. Azim et G. Reveillac livre un grand nombre de vues des chantiers de Karnak, prises au moment même où les découvertes se faisaient. L'une d'elle attire notamment l'attention, elle porte le n° 4-7/50 et représente une énigmatique stèle — très endommagée — en cours d'exhumation (*fig. 1*) [1].

Dans son commentaire, M. Azim précise : « Cette stèle en calcaire dont le sauvetage paraît impossible correspond au § 6 de la lettre de Legrain du 7 janvier 1901 » [2]. Il renvoie, pour l'identification, à une lettre de G. Legrain à G. Maspero rédigée à cette date, lettre où le directeur des travaux de Karnak, énumérant les trouvailles faites lors du dégagement du VIIIe pylône, donne les précisions suivantes : *« 6) Une stèle semblable à celle citée au § 3* [= CGC 34001, Amosis], *où il est question des nègres Nahasi et qui sèche actuellement. Elle est en très mauvais état. Pierre à chaux* [= calcaire] » [3].

La mention des *« nègres Nahasi »* permet sans aucune ambiguïté de reconnaître dans ce passage de la description la stèle dont la photo est conservée dans les archives Legrain, car ce nom d'ethnique est effectivement identifiable, à la 2e ligne, sur le fragment décollé à gauche (*fig. 2*, fragment D, l. z+2, voir ci-après).

Les précisions de G. Legrain permettent de savoir que la pièce a été découverte au pied du VIIIe pylône, quoique l'emplacement exact de la trouvaille ne soit pas déterminable sur ces seules indications [4]. Très mutilée, il ne semble pas que la stèle ait survécu et, en tout état de cause, aucun fragment n'en est, à ma connaissance, enregistré dans les magasins existants du

---

[1] M. Azim, G. Reveillac, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain*, Paris, 2004, II, n° 4-7/50, Dossier Legrain II, 10, E.8, p. 5. Le document a été par ailleurs scanné et enregistré dans les archives du CFEETK et y porte le n° 27406.

[2] M. Azim, G. Reveillac, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain*, I, p. 251. À la n. 110, M. Azim suggère qu'il pourrait s'agir d'une stèle de Séthi Ier qui a œuvré à des restaurations sur tout le VIIIe pylône.

[3] Archives Legrain, Institut de France, Académie des inscriptions et belles lettres, correspondance de Legrain à Maspero, MS 4027, f° 148-151, donnée dans son intégralité dans M. Azim, G. Reveillac, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain*, I, p. 249-250.

[4] Legrain indique : « […] de façon tout à fait intéressante près du pylône d'Amenhotep II, nous avons trouvé là un des coins les plus inexplorés de Karnak » (suit la liste des stèles mises au jour) ; cité dans M. Azim, G. Reveillac, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain,* 2004, I, p. 249.

temple de Karnak [5]. Il semble bien que la photo de Legrain et sa courte note dans sa correspondance avec Maspero en soient donc les ultimes traces préservées [6].

Un autre fragment détaché visible sur le cliché conserve les restes d'un cintre orné d'un disque solaire ailé (dont l'extrémité des rémiges de gauche est identifiable), avec une légende du Béhedetite.

Au-dessous, le texte commence directement, comme c'est le cas pour la 2e stèle de Kamosis [7], la 1re stèle de Kamosis [8], ou encore la stèle d'Amosis [9], sans qu'il y ait de scène figurée pour l'introduire.

On est en droit de supposer que la première ligne du texte comprenait le titulature d'un roi. On reconnaît sans l'ombre d'un doute, après une lacune d'environ 5 cadrats au début de la ligne, le passage suivant : , ce qui correspond à une graphie du nom de *Nebty* du roi Kamosis connue par un socle d'autel de Karnak [10], avec toutefois un complément d'épithète introduit par *m* inconnu jusqu'ici [11].

En raison de l'orientation des signes — inverse de celle du texte de la 1re stèle de Kamosis [12] —, il ne peut s'agir d'un fragment de cette dernière. Ces vestiges ne peuvent pas plus se raccorder à la 2e stèle de Kamosis car cette dernière est à peu près complète et inscrite dans l'autre sens. Il s'agit donc d'une stèle supplémentaire de ce roi, la 3e, relatant apparemment ses campagnes victorieuses. L'inscription comportait au moins 29 lignes. Ce minimum peut éventuellement être porté à 32 si l'on tente de replacer les différents fragments à leur place respective. Elle est donc comparable à la 2e stèle de Kamosis qui en comportait 38 et à celle d'Amosis qui en comptait 33.

À l'inverse des deux autres stèles du roi, celle-ci porte, on l'a vu un texte rédigé de gauche à droite. Il est tentant, pour cette raison, de voir en elle le pendant de la 2e stèle de Kamosis dont elle semble avoir en outre eu les proportions et les dimensions. Il est vraisemblable donc qu'elle

---

[5] Aucun fragment ne figure à l'inventaire du magasin du « Cheikh Labib » et aucun n'a jamais été enregistré ni aperçu dans les réserves du « Caracol ». Un fragment de stèle attribué à Kamosis est conservé au « Caracol » (Caracol, inv. R 22, fiche CFEETK n° 13151), tout comme le fragment supérieur droit de la 1ère stèle de Kamosis (Karnak, Caracol OR 7 = R 7, fragment haut droit avec mention de « l'an III », modifié en *ânkh*). Il faut enfin envisager la possibilité que la stèle ait été réenterrée par son découvreur, après qu'il eut constaté qu'il ne pouvait la sauver à l'air libre.

[6] Aucun manuscrit autographié du texte de la stèle n'est parvenu jusqu'à nous comme le souligne M. Azim, *op. cit.*, p. 250, n. 102.

[7] Louxor J 43 (= anc. Caracol OR 275). B. v. Bothmer, J. Romano, *Musée d'art égyptien ancien de Louxor*, *BdE* 95, Le Caire, 1985, p. 20-21, fig. 32-33, n° 43. L. Habachi, *The Second Stela of Kamose*, *ADAIK* 8, Glückstadt, 1972, pl. 4 [8-10] (détails), 6 [12] (haut), 7 [13] (bas) ; A. Grimm, S. Schoske, *Im Zeichen des Mondes. Ägypten zu Beginn des Neuen Reiches*, *SÄS* 7, Munich, 1999, p. 63, fig. 51.

[8] Le Caire RT 11.1.35.1 + Karnak, « Caracol », OR 7 = R 7 ; voir L. Habachi, *The Second Stela of Kamose*, pl. 5 [11].

[9] CGC 34001.

[10] J. von Beckerath, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, *MÄS* 49, Mayence, 1999, p. 131, N1, renvoyant à H. Gauthier, « Les deux rois Kamôse », *Studies Presented to F.Ll.Griffith*, Londres, 1932, p. 1-8. Voir aussi, H. Chevrier, « Rapport sur les travaux de Karnak », *ASAE* 29, 1929, p. 136.

[11] On peut supposer ensuite la présence d'un terme comme *Wꜣst*, « Thèbes » ou *pr-Ỉmn,* « le domaine d'Amon », et toutes les variantes envisageables sur ce thème.

[12] Quand bien même la photographie aurait été tirée à l'envers, la titulature et l'aile du Béhédetite présents aussi sur les vestiges de la 1re stèle de Kamosis auraient empêché toute tentative de raccord.

comportait elle aussi une partie du récit des batailles du roi, ce que la mention de l'ethnique *nḥsy* vient conforter.

Je donne ici une copie autographiée des traces de signes que j'ai pu identifier (*fig. 2*). Dans cette tentative de replacement des différents fragments visibles sur la photo, je tiens à souligner que leur disposition *est très conjecturale* et sert seulement à donner une idée de l'apparence primitive du document. Chacun des fragments pourrait aisément être déplacé vers le haut ou le bas, la droite ou la gauche de plusieurs centimètres. Il est clair qu'aucune tentative de traduction suivie n'est envisageable compte tenu de l'état pitoyable du texte qui est littéralement en lambeaux.

Fragment A

– Entre les ailes du disque ailé épousant la forme du cintre, se trouve la légende du dieu solaire : , *« Le Béhédetite, dieu grand »*.

– Le texte s'ouvre ensuite sur un fragment — attendu à cette 1re ligne — de la titulature royale (l. 1) : , *« [L'Horus … Celui des Deux maîtresses] "qui renouvelle les monuments dans […]" »*.

– Suivent des bribes d'épithètes guerrières (l. 2) : *« […] qui asservit […] »* ; à comparer par exemple avec une désignation d'Amosis : , *« le roi — vie, prospérité, santé — qui asservit les Deux Rives »* [13].

– Les mots ? de la ligne suivante (l. 3), *« leurs […] occidental »*, n'apportent pas grand chose à notre compréhension du contexte et les bribes des deux suivantes moins encore.

Fragment B

– Aucune des lignes x + 1-7 ne conserve quoi que ce soit d'utilisable.

Fragment C

– Les lignes y + 1-3 sont également inutilisables.

Fragment D

– Le seul passage compréhensible de ce fragment est la mention du *« Nehesy*, (*le Noir de Nubie) »* (z + 2). Est-ce un indice supplémentaire que Kamosis a effectivement réalisé une campagne en Nubie ainsi qu'on l'a longtemps pensé [14] ? H.S. et A. Smith avaient justement estimé qu'une expédition contre les Nubiens devait être décrite sur une troisième stèle de Kamosis, puisque la 1re et la 2e stèle de Kamosis ne comportaient pas ce récit [15]. Récemment, cependant, R. Krauss a mis en doute la réalité de cette campagne nubienne avec

---

[13] *Urk.* IV, 15, 9.

[14] Ainsi, selon Cl. Vandersleyen, les limites de Kouch avaient été repoussées au-delà de la IIe cataracte par Kamosis (*Les guerres d'Amosis*, *MRE* 1, Bruxelles, 1971, p. 62-63).

[15] H.S. Smith, A. Smith « A Reconsideration of the Kamose Texts », *ZÄS* 103, 1976, p. 68.

des arguments troublants à défaut d'être définitifs [16]. En tout état de cause, en l'absence de contexte autour de la présente mention, celle-ci ne permet pas de trancher ce débat. Les *Nehesy* sont cités dans la « Tablette Carnarvon », à la ligne 3, dans un passage évoquant les voisins ennemis du roi : , *« Je siège entre l'Asiatique et le Noir de Nubie »* [17]

Fragment E

Seules quelques lignes de ce grand lambeau de texte offrent des signes lisibles.

– La ligne w + 10 mentionne *Rʿ, ỉst rf r …, « …Rê, or donc … ».*

– En w + 12, dans le passage , il semble y avoir eu le verbe *sḫr*, *« renverser ».*

– En w + 13, on reconnaît *ỉbw.sn*, *« leurs cœurs ».*

– La ligne w + 24 livre la phrase , *ršw […] m snw ỉm.f […]*, *« réjouissance […] le second qui s'y trouve (?) […] ».*

– En w + 25 on déchiffre le passage suivant : *« le piétiner, l'avant […] ».*

– À la ligne w + 26 on rencontre , *n sꜣ.f Ḏḥwty kꜣ ḫmnwy*, *« … pour son fils. Thot, le taureau hermopolitain … ».* L'épithète de Thot est insolite mais elle est attestée dès les Coffin Texts [18] ; on peut encore la rapprocher d'une désignation du dieu sur une statue d'Horemheb : , *« Lune-Thot, taureau dans Hermopolis, qui réside à Héseret »* [19].

– La ligne w + 27, fournit une séquence assez claire :

, *Mnṯw bỉk wꜣsty ḥr wdt šʿt*, *« … Montou, le faucon thébain, répandant la ter[reur (?)…] ».*

Montou est désigné presque de la même manière dès le règne de Sésostris Ier, dans un des textes de la « Chapelle Blanche » : *« Montou, le faucon de Thèbes »* [20]. La stèle CGC 20712 du musée du Caire en fournit une autre mention, avec un contexte un peu plus explicite : d'une part on y cite *« le faucon maître de Thèbes »* et, d'autre part, le prêtre dédicataire du document est titulaire de la charge de

[16] R. Krauss, « Zur Problematik der Nubienpolitik Kamoses sowie der Hyksosherrschaft in Oberägypten », *Orientalia* 62, 1993, p. 17-29.

[17] W. Helck, *Historisch-biographische Texte der Zweiten Zwischenzeit*, *KÄT*, 2e éd., Wiesbaden, 1983, p. 83

[18] Chr. Leitz *et al.*, *LÄGG* VII, p. 270 renvoyant à *CT* VII, 96 u.

[19] H.E. Winlock, « A Statue of Horemheb before his Accession», *JEA* 10, 1924, p. 3.

[20] P. Lacau, H. Chevrier, *Une chapelle de Sésostris Ier à Karnak*, Le Caire, 1956-1969, p. 110 et 173. Lacau comprend « Montou, l'Horus thébain ».

« prêtre-pur, libateur de Montou, le faucon thébain », ce qui permet peut-être d'établir une équivalence entre *« le faucon maître du nome de Thèbes »* et *« Montou, le faucon thébain »* [21]. Une caisse de char de Thoutmosis IV donne la composition suivante : , *« Montou-Rê, dont la force est grande, le faucon thébain »* [22] et, plus tard, une représentation de statue de faucon dans son naos sur une des parois de la crypte du temple de Tôd est légendée ainsi : , *« faucon thébain »*, et pourrait bien, de ce fait, représenter une forme de Montou, ce qui ne serait pas totalement inattendu dans ce sanctuaire [23].

Le *« faucon thébain »* apparaît aussi, seul et sans mention de Montou, sur la stèle du Louvre E 3462 de *Ny-sw-Mnṯw* où ce dernier arbore le titre de , *« Celui qui fait offrande au faucon thébain »* [24], parmi d'autres titres relatifs, eux, au culte de Montou. L'épithète *« le thébain »* est enfin l'apanage de Montou sur la stèle d'Aménophis II du VIIIe pylône : [25].

On peut se demander si ce *« faucon thébain »* ne serait pas la divinité adorée au temple de Seânkhkarê-Mentouhotep III au sommet du « Thotberg », puisque le naos qui y a été trouvé est clairement dédié à un dieu faucon [26]. On aurait là le quatrième Montou du Palladium de Thèbes [27] avant la création d'un sanctuaire sur le site de Karnak-Nord [28].

---

[21] K. Sethe, *Amun und die acht Urgötter von Hermopolis*, *APAW* 1929/4, Berlin, 1929, § 4 ; H.G. Fischer, *Inscriptions from the Coptite Nome*, *AnOr* 40, Rome, 1964, p. 3.

[22] *Urk*. IV, 1560, 3.

[23] Chr. Thiers, *Tôd* II, 284, I, 36. Une dernière mention est peut-être à reconnaître sous la référence Chr. Leitz *et al*., *LÄGG* V, 248, 3, renvoyant au sarcophage d'Ânkhesneferibrê. Celle-ci s'applique à un Osiris qui est toutefois qualifié de « taureau dans Thèbes », ce qui lui donne un caractère commun avec Montou.

[24] H.G. Fischer, « *sḫꜣ.sn* (Florence 1774) », *RdE* 24, 1972, p. 70. Pour Fischer, il s'agit d'Horus le Thébain. Il rappelle encore l'existence d'un culte à une divinité faucon (qu'il lit Horus) maître de la Haute Égypte à la Première Période Intermédiaire, selon la titulature d'un officiel de Qus qui est chef des prêtres du faucon « maître de la Haute Égypte » (H.G. Fischer, *Inscriptions from the Coptite Nome*, p. 3). Noter que Coptos est, aux VIIe et VIIIe dynasties non seulement la capitale du nome mais peut être aussi le siège des gouverneurs de Haute Égypte.

[25] G. Legrain, « La grande stèle d'Aménothès II à Karnak », *ASAE* 4, 1903, p. 129.

[26] J. J. Clère, J. Vandier, *Textes de la Première Période Intermédiaire et de la XIe dynastie, BiAe* X, Bruxelles, 1948, p. 5, n° 7, d'après W.M.F. Petrie, *Qurneh*, *ERA* 16, Londres, 1909, p. 48, n° 34 ; G. Vörös, « The ancient nest of Horus above Thebes: preliminary study on the fragments deriving from the Thoth Hill temple », *OMRO* 77, 1997, p. 26, où l'auteur, catégorique, estime qu'il s'agit d'Horus, suivant en cela une opinion ancienne de Ch. Nims (« Places about Thebes », *JNES* 14, 1955, p. 111). Rappelons que D. Arnold (*Die Tempel Ägyptens*, Munich, 1992, p. 132) estimait qu'il devait s'agit d'un temple à Montou-Rê. Sur ce temple voir encore G. Vörös et R. Pudleiner, « Preliminary Report of the Excavations at Thoth Hill, Thebes. The Temple of Montuhotep Sankhkara (Season 1995-1996) », *MDAIK* 53, 1997, p. 283-287. (plan, pl.) et « Preliminary Report of the Excavations at Thoth Hill, Thebes. The Pre-11th Dynasty Temple and the Western Building (Season 1996-1997) », *MDAIK* 54, 1998, p. 335-340, ainsi que G. Vörös, « The Ancient Nest of Horus above Thebes : Hungarian Excavations on Thot Hill at the Temple of King Sankhkare Montuhotep (1995-1998) », *Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century*, *Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists, Cairo 2000*, I, Le Caire, 2003, p. 547-556. On doit relever qu'aucun culte à Horus n'est attesté à Thèbes. Si ce dieu avait été dès le Moyen Empire vénéré au Thotberg, il a peu de doutes que son culte aurait été perpétué dans un sanctuaire thébain, compte tenu du remarquable conservatisme théologique des Égyptiens.

[27] Sur les quatre Montou thébains, voir É. Drioton, « Les quatre Montou de Médamoud, palladium de Thèbes », *CdE* 12, 1931, p. 259-270. La plus ancienne mention remonte à Amenhotep II : barques de sa tombe ; G. Daressy, *Fouilles de la Vallée des Rois*, *CGC*, n°s 4944-4946, Le Caire, 1902. Trois des quatre Montou de Thèbes assistent

– À la ligne w + 28 il semble que l'on puisse lire : *ḥꜣt … smrw dỉ.n.ỉ*, *« … premier … les comtes, j'ai placé … »*.

– Les lignes w + 29-30 ne donnent que quelques signes inintelligibles

– La ligne w + 31 livre peut-être la séquence suivante : , *nbw ḥr ḥḏ n ỉt (.ỉ ?)*, *« […en] or, en plus d'argent, pour [mon ?] père »*.

– Enfin la partie conservée de la dernière ligne, w + 32 donne le texte suivant : *nbw ỉr(w) n.k wḫꜣw*, *« […] or, faisant pour toi des colonnes en bois … »*.

Fragment F

– Deux fragments de lignes, avec en z + 1 et en z + 2 ne nous avancent guère.

En guise de conclusion

Il n'est pas aisé de tirer des enseignements des pauvres restes de notre document. Il en ressort néanmoins qu'outre les évocations indéniables d'activités militaires, dans la droite ligne des compositions inscrites sur la 1re et la 2e stèle de Kamosis, on avait apparemment ici des allusions à des campagnes de travaux dans un temple, sans doute le temple de Karnak, avec des éléments en or et en argent et, semble-t-il, des supports en bois. Ces données rappellent celles contenues dans la stèle d'Amosis trouvée à proximité. Les vestiges architecturaux de Kamosis retrouvés sur le site sont toutefois assez rares : un socle à corniche et pourvu d'un escalier d'accès (retaillé, du reste, dans un linteau de porte qui doit dater de Sésostris Ier compte tenu du matériau employé, le calcaire de Tourah) [29] et les deux autres stèles de ce roi constituent l'essentiel des témoignages de son activité à Karnak. On peut soupçonner par les mentions de notre stèle que cette liste de réalisations devait être plus ample.

Thoutmosis III au P. Turin 1940-1941 (G. Botti, « A Fragment of the Story of a Military Expedition of Tuthmosis III to Syria », *JEA* 41, 1955, p. 66 et , pl. 17 ; P. Turin 1940-1941, p. 2 r°, l. 5-6).

[28] L'existence d'un petit sanctuaire à Montou à Karnak-Nord au début de la XVIIIe dynastie est déductible d'une part d'un scarabée de Thoutmosis III trouvé sur le site où le roi est aimé de Montou (J. Jacquet, *Karnak-Nord* V, *FIFAO* 30, Le Caire, 1983, p. 103 et pl. LX A), d'autre part d'une architrave d'Amenhotep II où le nom du dieu apparaît en grand (J. Leclant, P. Barguet, Cl. Robichon, *Karnak-Nord* IV, *FIFAO* 25, Le Caire, 1954, pl. LXI, n° 36; LXII, n° 38 et fig. 13). Le temple d'Amenhotep III est, en revanche, consacré à l'origine à Amon et non à Montou (voir L. Gabolde, V. Rondot, « Le temple de Montou n'était pas un temple à Montou », *BSFE* 136, 1996, p. 27-41).

[29] PM II², 74 ; H. Chevrier, « Rapport sur les travaux de Karnak » *ASAE* 29, 1929, p. 136.

Fig. 1 — La stèle de Kamosis en cours de dégagement
(cliché G. Legrain, CFEETK n° 27406).

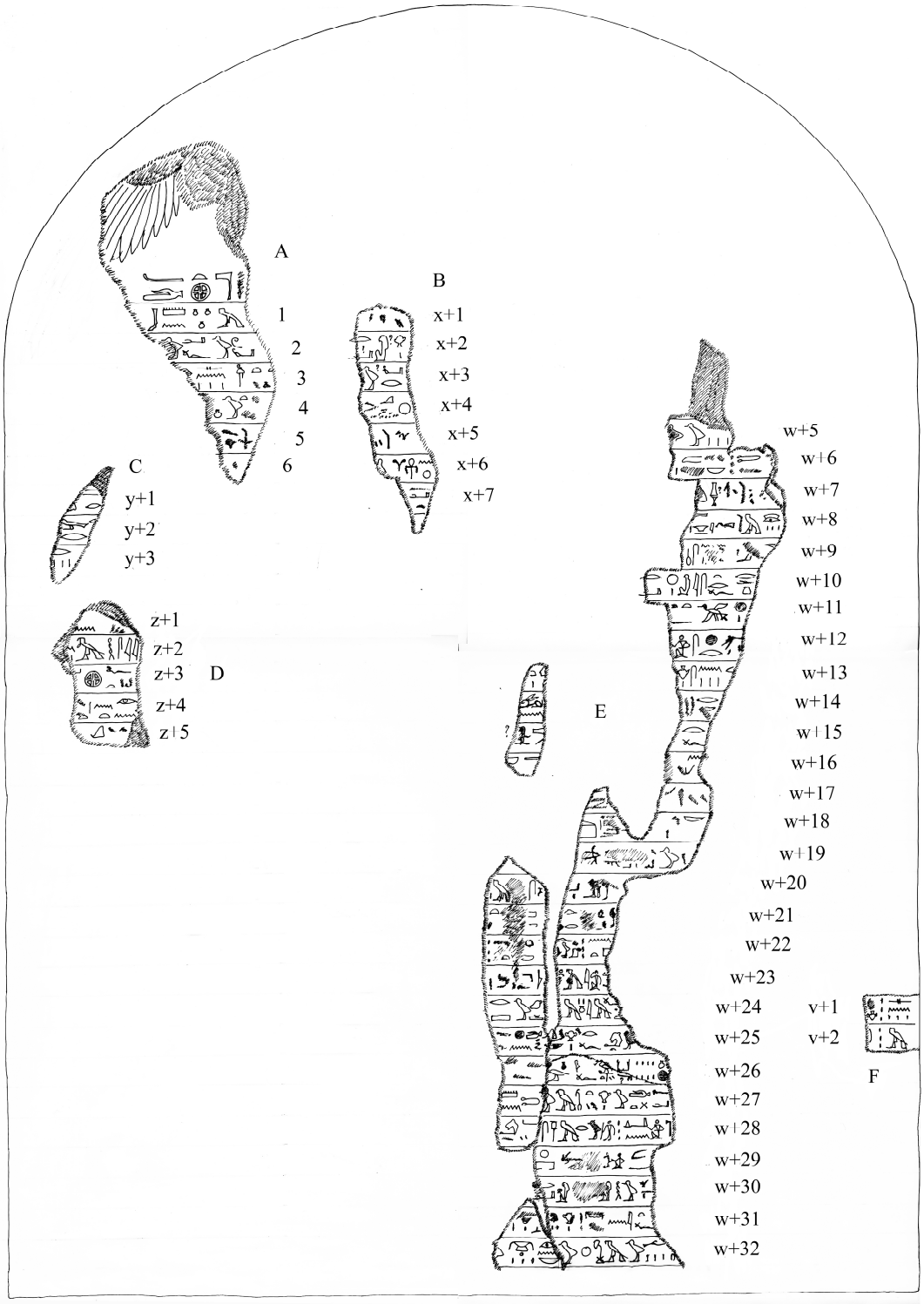

Fig. 2 — Stèle de Kamosis (dessin L. Gabolde).